Construire une science du champ social ces temps de rupture

pour une régénération par la perception profonde

Otto Scharmer

MIT Sloan school of management; Presencing Institute Contact : scharmer@mit.edu

Eva Pomeroy

Presencing Institute

Juillet 2026

Trad. VF : Anna Matard (Septembre 2026)

> ***La science doit être pratiquée avec esprit de sagesse.***
>
> **Eleanor Rosch**

Au cœur de la polycrise actuelle se trouve une déconnexion croissante de la réalité. Alimentés par l'essor de l'IA et amplifiés par les bulles des réseaux sociaux et la désinformation de masse, les algorithmes influencent de plus en plus notre perception du monde et nos interactions avec celui-ci, nous orientant souvent vers des informations exagérées, polarisantes et/ou fausses (Burton, 2023 ; Ecker, 2025 ; Tomlinson et al., 2023). Entraînés à partir des connaissances humaines, ces systèmes se détériorent à mesure que la réalité partagée s'érode, produisant des résultats d'IA de moins en moins fiables qui faussent davantage la perception et fragmentent les communautés et la société (Shumailov et al., 2024). Un cycle dégénératif s'est enclenché.

Si les nouvelles technologies ont amplifié ce cycle, il s'agit d'un schéma dont les précédents sont sinistres. Hannah Arendt, dans son analyse du totalitarisme, a observé que la rupture avec la réalité est la condition nécessaire pour que l'idéologie s'implante dans la société, tandis que l'isolement social est la condition qui permet l'émergence du totalitarisme.

Écrivant au milieu du siècle dernier, elle commente :

> *Ce qui prépare les hommes [sic] à la domination totalitaire dans un monde non totalitaire, c'est le fait que la solitude, qui était autrefois une expérience marginale généralement vécue dans certaines conditions sociales marginales comme la vieillesse, est devenue une expérience quotidienne pour les masses toujours plus nombreuses de notre siècle.* (Arendt, 1949/2024, p. 516)

Le défi auquel nous sommes confrontés en ce siècle réside dans un choix entre approfondir notre déconnexion actuelle, tant au niveau individuel que collectif, ou renforcer nos capacités à nous connecter aux réalités actuelles et émergentes de manière plus consciente, collaborative et collective. Le moment présent exige bien plus qu'une innovation progressive et une gestion des risques. Il exige un changement radical dans notre manière d'être à l'écoute, de percevoir et d'agir — pour de nouvelles capacités de « co-perception » qui sont au cœur même de la réponse aux ruptures et aux défis de notre époque.

Nous pensons que notre situation difficile actuelle trouve son origine dans notre approche obsolète de la science et de la technologie : la manière dont nous interagissons avec la connaissance et la réalité, et dont nous les co-créons. La science consiste essentiellement à laisser les données vous parler. Dans la science traditionnelle, les données étudiées sont objectives, tangibles et/ou externes. Nous pensons que la crise actuelle exige un mode d'enquête scientifique élargi, qui étende le champ de ce que nous considérons comme des données afin d'y inclure ce qui est moins tangible et accessible par la dimension intérieure de l'expérience, tant individuelle que collective.

La science moderne a excellé dans l'analyse des systèmes externes, mais elle a accordé relativement peu d'attention aux dimensions intérieures de l'expérience, en particulier au champ social, c'est-à-dire à la qualité des relations, de la conscience et à la construction de sens qui déterminent si les communautés peuvent percevoir la réalité clairement et de manière partagée, apprendre ensemble et agir de façon cohérente.

Le champ social prend forme à travers les individus qui le constituent, mais il constitue également un tout supérieur à la somme de ses parties. Il peut donc être considéré comme une entité vivante à part entière (Pomeroy & Herrmann, 2023). Lorsque nous parlons de dimension intérieure, nous faisons référence à la fois à la conscience individuelle et à la conscience collective, car elles sont intimement liées. Nous mettons ici l'accent sur la dimension intérieure collective, car elle a été largement négligée dans les travaux empiriques. La clé pour intégrer cette dimension intérieure collective émergente dans le paradigme scientifique réside dans l'amélioration de notre capacité à accéder et à observer avec précision ces niveaux plus profonds de conscience et de savoir.

Cette prise de conscience nous a amenés, en 2024, à publier un article sur la connaissance à la quatrième personne (Scharmer & Pomeroy, 2024), qui soutient que la co-création profonde —la création d'une réalité émergente — mérite une étude scientifique et nécessite une approche qui lui soit spécifique. Cela signifie donc que nous n'avons pas trois, mais quatre types de savoir différents au sein du cadre des « perspectives par personne », chacun avec son approche de recherche et ses outils méthodologiques propres. Les trois premiers sont assez familiers. La connaissance à la troisième personne est souvent considérée comme une connaissance objective : ce à quoi nous accédons en comptant, en mesurant ou en quantifiant. La connaissance à la première personne est une connaissance subjective : ce que nous vivons, ressentons, pensons et pouvons faire émerger par la réflexion. La connaissance à la deuxième personne est une connaissance intersubjective : ce

qui émerge entre nous par l'interaction, en particulier le dialogue. Le quatrième type, la connaissance à la quatrième personne, que nous qualifions de trans-subjective : la connaissance du champ qui circule à travers nous, nous reliant à des possibilités futures qui ont besoin de nous pour se réaliser. Ce processus est également appelé « le présencing », il est au cœur du cadre de référence de la Théorie U (Scharmer, 2016, 2018 ; Scharmer & Kaufer, 2013, 2025). Au cours des deux dernières décennies de recherche sur la transformation, nous avons constaté que c'est en modifiant les structures profondes de la conscience collective que la transformation des systèmes et des comportements s'opère réellement.

Dans cet article, nous approfondissons ces travaux en analysant les implications méthodologiques de la connaissance à la quatrième personne et en esquissant un nouveau paradigme scientifique permettant de la comprendre et de la cadrer. Pour ce faire, nous nous appuyons sur les travaux de Johan Galtung qui, il y a cinquante ans, a proposé un modèle de recherche scientifique axé sur la création et la transformation de la réalité sociale. Cependant, ce paradigme ne s'est pas (encore) imposé pour façonner les sciences et les sciences sociales de ce siècle. Nous avançons que cela résulte de l'absence d'une méthode appliquée permettant d'explorer les possibilités futures. Ce qui n'existait pas à l'époque, c'était une méthode fondée sur la co-perception pour la création de la réalité sociale. Dans cet article, nous présentons un cadre théorique qui étend le modèle scientifique de Galtung afin d'y inclure l'ontologie et l'épistémologie de la perception profonde. Nous décortiquons les implications pratiques de cette extension et les illustrons à l'aide d'un exemple tiré de nos propres débuts et expérimentations, puis nous exposons les actions clés nécessaires pour concrétiser pleinement ce paradigme dès à présent.
Les travaux que nous présentons ici s'inscrivent dans un mouvement plus large, une sorte de révolution silencieuse au sein de la science. Nous avons constaté des évolutions dans le discours public et scientifique que nous trouvons encourageantes, notamment dans les domaines de la neuro-phénoménologie et de la neuro-philosophie, des neurosciences à la deuxième personne, avec leurs innovations méthodologiques telles que l'hyper-scanning, ainsi que dans les sciences humaines et les arts créatifs1[1]. À travers ces disciplines et d'autres encore, des dimensions de la réalité longtemps considérées comme invisibles — les champs relationnels, les schémas profonds quifaçonnent et sous-tendent l'expérience humaine, et la conscience —commencent à retenir l'attention. Notre intention, avec ce travail, est de soutenir cette évolution en proposant un méta-paradigme pour la recherche scientifique qui intègre la conscience, c'est-à-dire la structure sous-jacente de l'attention qui façonne la manière dont nous donnons un sens à la réalité et agissons en son sein, tant dans son cadre conceptuel que dans son application méthodologique.

1Ce vaste mouvement, qui prône et œuvre en faveur d'une science non matérialiste et non dualiste, trouve son expression dans des organisations telles que « Science and Medical Network/Galileo Commission », opensciences.orget l'initiative MIT Global Humanities, ainsi que dans les travaux de nombreux chercheurs individuels et groupes universitaires dans des domaines tels que la neuro-phénoménologie (Lutz et al., 2025 ; Petitmengin-Peugeot, 1999 ; Sandved-Smith et al., 2025), la neuro-philosophie (de Jaegher & di Paolo, 2007 ; Kastrup, 2014, 2019), les neurosciences (Beauregard, 2021 ; Egnor & O'Leary, 2025) et les neurosciences de la deuxième personne (Lehman et al., 2024 ; Mayo et al., 2026 ; Redcay & Schilbach, 2019 ; Schilbach & Redcay, 2025), ainsi que dans les sciences humaines (Potari, 2021 ; de Sousa Santos, 2018) et les arts créatifs (Manning & Massumi, 2014). Les cadres et méthodologies de recherche non dualistes et intégrés ont une longue histoire dans la recherche autochtone, et ces travaux influencent de plus en plus le discours sur la recherche scientifique et la production de connaissances. Voir Goodchild (2021, 2022), de Santolo (2019), Kovac (2015) et Wilson (2008) pour des exemples récents.

I. La science comme recherche et remise en cause des invariances

Johan Galtung, spécialiste des sciences sociales et principal fondateur du domaine des études sur la paix et les conflits, a défendu l'idée que la science et la politique —c'est-à-dire l'action dans le monde — ne constituent pas des domaines séparés. Il envisageait plutôt une conception élargie de la science, qui fournirait les moyens de créer une réalité ancrée dans les faits ; une science quine s'achèverait pas avec la rédaction d'un article scientifique, mais qui, au contraire, « ne serait véritablement achevée que lorsque la réalité aurait changé » (Galtung, 1977, p. 64).

Au cœur de son argumentation se trouve le concept d'invariance, que l'on peut comprendre comme désignant des schémas ou des relations qui demeurent inchangés à travers les lieux, le temps, la nature et l'expérience humaine — autrement dit, des (quasi-)lois. En apparence, l'objectif de la science traditionnelle est de déterminer les « lois », ou invariances, de la nature. Galtung soutenait que chacune des invariances prétendument établies par les sciences sociales traditionnelles n'est vraie que tant que certaines « troisièmes variables » restent constantes. Mais si l'on modifie ces variables, alors l'invariance — la « loi » — se modifie elle aussi. Un exemple de « troisième variable » est la conscience ou la prise de conscience : autrement dit, le degré de conscience des acteurs au sein d'un système. Prenons, par exemple, le célèbre cas de l'effet placebo, qui montre que la « loi » pharmacologique selon laquelle un comprimé de sucre ne peut pas provoquer de véritable changement physiologique ne semble être valable que tant que la conscience du patient reste constante. Lorsque les personnes croient qu'elles reçoivent un traitement, leur cerveau réagit par des modifications neurochimiques mesurables (Wager et al., 2004). Dans ce cas, l'invariance était bien réelle, mais elle dépendait du fait que le niveau de conscience des acteurs du système reste contenu ou maintenu constant.

La portée de l'intuition de Galtung est importante. Lorsque des invariances dépendantes du contexte sont prises à tort pour des lois universelles, elles deviennent réifiées —c'est-à-dire qu'on les considère comme des caractéristiques fixes de la réalité sociale plutôt que comme des schémas historiquement contingents.

Cela a pour conséquence de limiter la réalité et notre exploration de celle-ci à ce qui est, rendant invisibles et invalides ce qui pourrait être.

Dans le pire des cas, la réification des invariances nie la possibilité d'avenirs alternatifs pour les groupes marginalisés de l'humanité et « sert de rationalisation à un statu quo caractérisé par la privation de buts et d'intérêts » (Galtung, 1977, p. 93).

Selon Galtung, le but de la science n'est donc pas seulement de découvrir, mais de chercher les invariances et de les briser.

Comment ? En découvrant les troisièmes variables qui, lorsqu'elles sont modifiées, permettent à de nouveaux schémas d'émerger. C'est ici que la conscience, ou la prise de conscience, devient la catégorie la plus importante des troisièmes variables. Dès lors que les individus prennent conscience des « lois » qu'ils mettent collectivement en œuvre, ces

lois commencent alors à se dissoudre, à se transformer et à changer. Galtung rejette l'idée selon laquelle l'empirisme, à lui seul, constituerait la science. Il le considère plutôt comme une étape dans un cadre beaucoup plus vaste, dans lequel les « lois » peuvent être examinées, remises en question et modifiées :

« Une conception de la science qui ne considère pas les données comme l'arbitre ultime des controverses scientifiques est, en même temps, une conception de la science qui considère la réalité empirique comme flexible, les "lois" comme des lois élastiques plutôt que des lois de fer, et qui considère la réalité potentielle comme relativement facile à faire advenir : à transformer en réalité empirique. » (Galtung, 1977, p. 72)

Galtung a proposé un modèle de science intégrant les trois dimensions fondamentales qui constituent la recherche scientifique : la théorie, les données et les valeurs.

Les relations bilatérales entre ces trois dimensions constituent les principales cultures et activités des sciences sociales :

> L'empirisme, dans lequel la théorie est étudiée au moyen des données, de manière à devenir explicative et prédictive ;
>
> La critique, dans laquelle les données sont examinées à travers le prisme des valeurs afin d'en déterminer la qualité ;
>
> Le constructivisme, dans lequel des propositions concernant l'avenir sont élaborées à partir de la comparaison entre la théorie (le monde anticipé) et la valeur (le monde souhaité).

Galtung a conceptualisé l'intégration de ces trois dimensions et activités des sciences sociales sous le nom de Science Trilatérale (voir Figure 1).

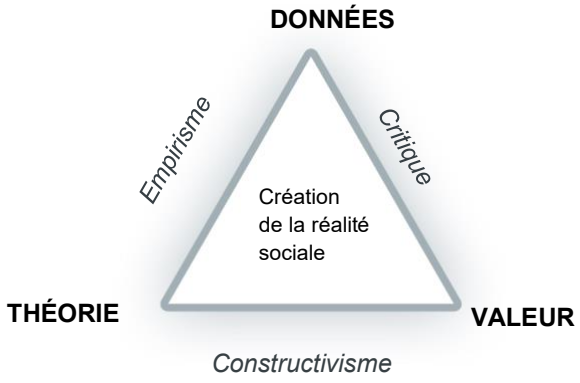

Figure 1. Le triangle scientifique de Galtung

La science trilatérale de Galtung est une science ancrée dans la réalité sociale et centrée sur celle-ci, dans laquelle les valeurs — ou les futurs souhaités —orientent l'activité scientifique. L'enquête empirique est mobilisée pour examiner des aspects essentiels de l'expérience humaine (par exemple, la paix et les conflits) et pour co-construire de nouvelles réalités sociales, qui sont ensuite mises en œuvre. Avec la création de la réalité en son cœur, la science trilatérale est un modèle qui inclut la possibilité — non seulement ce qui est, mais aussi ce qui n'est pas encore. En résumé, il s'agit d'une science destinée à créer les conditions de l'évolution et de la transformation sociales.

Pourtant, dans la pratique, la rupture des invariances s'est révélée difficile. Les principales approches que Galtung a explorées pour rompre ces invariances reposaient sur l'expérimentation par la pensée et sur un engagement direct dans les systèmes sociaux, en étudiant un large éventail de variables qui façonnent la réalité sociale. En l'absence d'une méthode solide permettant d'examiner collectivement les possibilités futures émergentes, une science cherchant à identifier les invariances et à les rompre était difficile à mettre en pratique.

Galtung reconnaissait lui-même la difficulté de cette approche, déclarant :

> « … *cette tâche est difficile puisqu'il n'existe aucune base empirique directe permettant de formuler des hypothèses inductives. On peut utiliser des analogies et d'autres outils heuristiques, mais il s'agit essentiellement ici d'un cas de théorie pure*. » (Galtung, 1977, p. 91)

Élargir la science trilatérale de Galtung

C'est précisément à cet endroit que nous cherchons à élargir la science trilatérale de Galtung. Alors que Galtung voyait le mode d'activité scientifique s'étendre à travers la pensée créative et l'engagement direct, nous étendons son modèle en introduisant de manière plus explicite un nouveau genre de données : les *données profondes* (*deep data*). Alors que Galtung considérait les données comme une représentation de la réalité empirique en relation avec le moment présent, les données profondes désignent des données relatives à une réalité émergente, c'est-à-dire à un futur au fur et à mesure qu'il émerge. L'accès à ce type de données nécessite un élargissement important des fondements épistémologiques de la science, afin d'intégrer des domaines de connaissance incarnés, esthétiques et intuitifs, que nous désignons respectivement par les termes de perception profonde (*deep sensing*) ou de co-perception (*co-sensing*). La porte d'entrée vers la perception profonde implique un changement dans la structure de l'attention —un processus méthodique d'ouverture de la conscience —qui constitue le fondement de l'enquête collaborative. Ainsi, là où la science trilatérale de Galtung aboutissait à une création collective de la réalité, l'extension de cette approche scientifique pour y inclure la perception profonde et les données profondes aboutit à une création collective de la réalité émergente (voir Figure 2).

Dans ce paradigme émergent, le but de la science n'est pas seulement de comprendre le monde tel qu'il est, mais aussi de participer de manière responsable à ce qu'il est en train de devenir. Alors que l'intelligence artificielle extrapole les modèles du passé et les combine, la perception profonde nous met en relation avec des futurs qui ne sont pas encore advenus, mais dont la réalisation dépend de nous. La science a toujours joué un rôle dans la compréhension du monde et dans la manière dont nous contribuons collectivement à le façonner. Mais ici, nous positionnons fermement la science comme une pratique de participation générative.

Les deux côtés inférieurs qui viennent étendre le modèle correspondent, d'un côté, à l'intégration de la théorie et des données profondes et, de l'autre, à l'intégration des données profondes et des valeurs. La théorie et les données profondes s'intègrent dans la phénoménologie du *co-sensing,* c'est-à-dire dans une capacité perceptive collective et une approche de la recherche. Grâce au *deep co-sensing, à la perception profonde,* nous entrons en contact avec une dimension plus subtile de la perception, qui offre un nouvel ensemble de possibilités futures, situé dans un contexte précis et pertinent pour celui-ci. De l'autre côté, l'intégration des données profondes et des valeurs est centrée sur la co-création d'une action collective transformatrice, qui naît du fait d'imaginer ensembleet d'incarner un avenir que nous désirons réellement. Ainsi, l'invariance n'est pas rompue par une simple expérience de pensée, mais par l'élargissement de l'épistémologie sur laquelle se construisent le sens et l'action. Autrement dit, il ne s'agit plus seulement de modifier notre manière de penser la réalité, mais d'élargir notre manière de connaître, afin de permettre à de nouvelles significations et à de nouvelles formes d'action d'émerger.

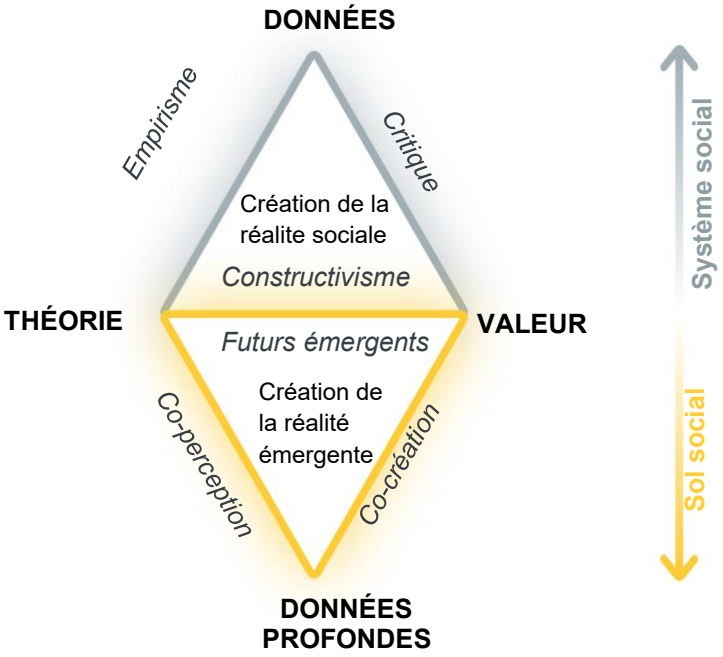

Figure 2. Le Diamant : un modèle élargi de l'activité scientifique intégrant la réalité émergente

Cette extension des sciences sociales repose sur une ontologie selon laquelle :

- **Le but** de cette conception élargie des sciences sociales est d'aider les personnes, leurs communautés et leurs écosystèmes de collaborateurs à *co-percevoir* et à *co-créer des futurs émergents qui soient en accord avec leurs intentions*, (plutôt que de créer collectivement des résultats que personne ne souhaite).
- **Les données** sont ancrées dans toutes les sphères de l'expérience humaine : elles s'appuient sur l'ensemble de nos capacités perceptives — la perception à la fois de ce qui *est* et de ce qui a le *potentiel* d'émerger — et elles prennent place dans le contexte de champs sociaux en évolution.

- **La théorie** est située et fortement contextualisée, avec des cadres et des concepts adaptables aux conditions de rupture civilisationnelle et d'ouverture épistémique qui caractérisent notre époque, alors que les situations ne cessent de changer et d'évoluer, souvent de manière imprévisible.
- **Les valeurs,** l'éthique et les intentions partagées émergent, dans ce monde en transformation rapide, non pas d'un cadre moral statique et abstrait imposé d'en haut, mais d'un contexte dans lequel les pratiques de co-perception (*co-sensing*) et de co-présence (*co-presencing*) constituent une porte d'accès permettant de se relier à une Source plus profonde de connaissance, de créativité et d'intuition morale. De cette Source émerge naturellement une réponse éthique ancrée dans la réalité, ainsi qu'une orientation vers l'action.

Le passage du triangle (figure 1) au diamant (figure 2) de l'activité scientifique exige des scientifiques, comme l'a souligné Eleanor Rosch, qu'ils « [pratiquent] la science avec l'esprit de la sagesse » (1999, paragraphe 220).

Cela demande aux scientifiques d'élargir les ensembles de données expérientielles et expérimentales pris en compte dans la recherche scientifique, en passant de la troisième

personne (objectif) aux domaines de l'expérience en première personne (subjectif) et en deuxième personne (intersubjectif). Mais même cela, comme nous l'avons soutenu précédemment, ne suffit pas, car il manque ce qui est le plus important : la connaissance profonde du champ (Scharmer & Pomeroy, 2024).

La connaissance profonde du champ est une connaissance collective que nous pouvons expérimenter dans des situations de seuil, c'est-à-dire dans des situations où le champ social passe d'un état à un autre.

De même que le concept de *systèmes sociaux* est fondamental pour la partie supérieure du diamant, le concept de **«** *sol social* **»** est essentiel pour sa partie inférieure (figure 2). Les deux triangles réunis représentent la réalité complète des champs sociaux, qui englobent les systèmes sociaux (triangle supérieur) ainsi que leurs conditions profondes et leurs racines dans *le sol social* (triangle inférieur).

> Tous les contextes sociaux se caractérisent par une *qualité relationnelle* spécifique. De même que la qualité du sol détermine la qualité de la récolte, la qualité sous-jacente du champ social —c'est-à-dire la qualité des relations présentes dans cet espace — façonne la qualité des résultats concrets produits par les systèmes sociaux. Les relations comprennent les relations aux autres, à la nature et à nous-mêmes. De même que l'agriculteur régénératif se concentre sur l'amélioration de la qualité du sol, la tâche essentielle des dirigeants et des acteurs du changement consiste, selon nous, à améliorer la qualité du *sol social*. (Scharmer & Kaufer, 2025, p. 29)

Pour être pertinente pour l'avenir, la science doit faire progresser des méthodes et des outils qui nous aident à comprendre, à mettre en lumière et à cultiver la création de *champs sociaux génératifs.*

Dans un tel scénario, l'activité scientifique doit intégrer les deux triangles, avec les quatre types de données impliqués : première personne — données *subjectives ;* deuxième personne — données i *ntersubjectives ;* troisième personne — données *objectives ;* quatrième personne — connaissance *trans-subjective*, c'est-à-dire *la connaissance du champ.*

La capacité nécessaire pour incarner et mettre en œuvre cette méthodologie implique un processus de déplacement de l'attention, à la fois au niveau individuel et collectif.

Le prochain méta-paradigme scientifique : les sciences sociales fondées sur la conscience

C'est pour cette raison que, selon nous, les sciences sociales fondées sur la conscience (ou sur les données profondes—*deep data*) émergeront comme le prochain méta-paradigme de l'activité scientifique, en plaçant la structure de l'attention et de la conscience au cœur de la recherche scientifique. Un tel paradigme ouvre des voies d'accès à des couches plus subtiles de données et d'expérience, au fur et à mesure qu'elles émergent. Il élargit les épistémologies actuelles de la recherche afin d'intégrer à la fois les systèmes sociaux et le sol social, en puisant le savoir nécessaire à l'action (*knowing-for-action*) dans une connexion expérientielle aux possibilités futures.

Nous situons notre travail dans le contexte d'une confluence qui commence à émerger entre différents domaines de recherche évoluant dans une direction similaire. Claire Petitmengin, s'appuyant sur les travaux de Francesco Varela, a développé une approche d'exploration de l'expérience intérieure appelée *microphénoménologie*, une méthodologie rigoureuse qui fait appel à l'expérience afin de l'interroger de l'intérieur (Petitmengin, 2006). Nous nous reconnaissons dans les travaux de Petitmengin non seulement pour son impulsion méthodologique, que nous partageons, mais également pour leur contenu. L'une de ses principales études portait sur l'intuition. Grâce à l'application de la microphénoménologie, elle a pu discerner *quatre micro-gestes de l'intuition,*qui se retrouvaient de manière constante dans les différents cas étudiés :

le ralentissement intérieur ;

la connexion ;

l'écoute ;

et l'intuition elle-même.

Plus que les gestes particuliers eux-mêmes, l'importance des recherches de Petitmengin pourle *deep sensing* réside dans l'idée que les conditions permettant l'expérience de l'intuition peuvent être créées. Dans une section ultérieure, nous décrivons nos propres expérimentations dans ce domaine.

Les méthodes de recherche trans-personnelles, caractéristiques de la psychologie transpersonnelle —telles que l'enquête intuitive, intégrale et organique —, bien qu'elles soient davantage centrées sur l'expérience individuelle que sur l'expérience collective, présentent également des similitudes, tant dans leur intention que dans leur méthode, avec le travail que nous développons ici. Une grande partie de ces travaux s'appuie explicitement sur une connaissance intuitive, incarnée et relationnelle, et considère la transformation comme l'objectif de la recherche (Anderson, 2018 ; Anderson & Braud, 2011 ; Bockler, 2021). Il en va également ainsi du Global Social Witnessing, ensemble de travaux issu notamment de Thomas Hübl, qui partage en outre avec nous l'intention de cocréer une méthodologie permettant de rendre visibles des dimensions moins visibles de l'expérience humaine partagée, grâce à une recherche collective (Hübl & Ury, 2017 ; Hübl & Shridhare, 2022 ; Matoba, 2021).

Nous nous inscrivons également dans la méthodologie de recherche trans-contextuelle de Nora Bateson, appelée **«** *warm data* **»** données récentes. Celle-ci situe la recherche au sein de systèmes vivants et met au centre une investigation participative et consciente de la complexité, de l'interdépendance et des interrelations au sein de ces systèmes (Bateson, 2017). Le travail avec les données émergentes des espaces relationnels est également caractéristique du domaine naissant de la recherche-création (*research-creation*) (Manning, 2016 ; Manning & Massumi, 2014 ; Springgay & Rotas, 2015). Nous ressentons une proximité avec l'importance accordée, dans ce domaine, aux nouvelles formes de connaissance qui émergent du déploiement de l'expérience, instant après instant, au sein de champs relationnels, en travaillant notamment avec les arts comme espace et processus de perception collective. Étroitement lié au cadre des données profondes (deep data) et à la méthodologie du *deep sensing* que nous décrivons ici, un ensemble émergent de travaux est notamment rendu visible à travers le *Journal of Awareness-Based Systems Change* : il s'agit de l'application de méthodologies de perception des systèmes (*system sensing*)à des initiatives de transformation des systèmes (Baeck, 2017 ; Jung & Hayashi, 2025 ; Rajagopolan, 2021 ; Ritter & Zamierowski, 2021 ; Wachs & Ritter, 2023). Ces travaux se concentrent sur l'application de méthodologies de perception collective comme outils permettant de soutenir la prise de conscience systémique et la transformation.

Voici quelques-uns des domaines de recherche et de pratique avec lesquels nous ressentons une résonance et une convergence. Certains de ces travaux ne font que commencer à émerger ; d'autres existent depuis longtemps, mais sont restés à la marge de la science dominante. Pourtant, le besoin d'approfondir notre capacité collective à nous relier à une réalité partagée, à la co-percevoir et à agir à partir d'elle, ainsi qu'à partir d'une perception partagée des possibilités futures, est aujourd'hui immédiat et particulièrement aigu.

II. Les structures attentionnelles et relationnelles en tant qu'axes de recherche

Que signifie, en termes de recherche, étendre le modèle de Galtung en ajoutant le triangle inférieur à l'investigation, c'est-à-dire intégrer les données profondes (« deep data ») ainsi que *les structures de l'attention* ou *de la conscience* à l'enquête scientifique, en déplaçant ainsi l'attention vers la création d'une *réalité émergente* ?

Cela suggère, comme le dit Eleanor Rosch, de pratiquer la science avec un esprit de sagesse.

Plus précisément, cela signifie entrer en relation avec la réalité — avec les données — à partir d'un éventail plus large d'espaces relationnels, caractérisés par différentes qualités de conscience et différentes structures de l'attention.

Pour traduire cela en termes de rigueur méthodologique, nous pouvons distinguer ici quatre qualités différentes de relation et quatre structures différentes de l'attention.

Ces quatre structures de l'attention donnent naissance à ces quatre qualités différentes de relation (Tableau 1). Elles sont les suivantes :

1. **Projeter** *sur* : Je suis dans ma propre bulle et je projette mes cadres mentaux préexistants sur la situation. La qualité de la relation est unilatérale (et peut être de nature extractive).

2. **Regarder** *vers* : Je suis dans ma tête et j'observe de manière méthodique et précise. La qualité de la relation est transactionnelle et objectivante.

3**. Voir** *avec* : Je me mets à la place de quelqu'un d'autre et je ressens ou perçois la situation depuis son point de vue. La qualité de la relation est empathique et dialogique.

4. **Se mouvoir** *à travers* : Je maintiens l'espace nécessaire pour permettre à quelque chose de nouveau, qui cherche à émerger, de prendre forme et d'advenir.

Mon soi émergent fonctionne comme un véhicule permettant à quelque chose de nouveau de venir au monde — et je suis moi-même transformé par cette rencontre.

Ces structures de l'attention et ces qualités relationnelles sont importantes parce que pratiquer la science avec un esprit de sagesse signifie apporter de la conscience et de la clarté à la manière dont nous entrons en relation avec la réalité.
Nous décrivons plus loin les quatre niveaux d'attention et leur relation avec l'enquête scientifique dans le Tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1. Quatre niveaux d'attention et modes d'engagement avec la réalité

	Comment l'attention est orientée	Structure attentionnelle	Activité attentionnelle	Qualité relationnelle
Niveau 1	Projection sur	Sujet-Objet (scission)	Imposition : projection des cadres existants	Unilatérale, extractive
Niveau 2	Regarder vers	Sujet-Objet (prise de conscience)	Précision : collecte de données pour les remettre en question	Objectivante, transactionnelle
Niveau 3	Voir avec	Empathie (intersubjectivité)	Ouverture : s'accorder ou se mettre à l'écoute de l'autre (tout en restant attentif à la frontière de mon propre moi)	Empathique, dialogique
Niveau 4	Se mouvoir à travers	Transsubjectivité	Dissolution de la frontière : se laisser traverser par ce qui veut émerger, que ce soit à travers le champ ou la situation	Régénérative, transformatrice

Si l'on explore ces niveaux sous l'angle de la science, le fait de « projeter sur » ne constitue en rien une activité scientifique, car il n'y a pas de véritable recherche. En revanche, les trois autres modes d'engagement impliquent tous une exploration de la réalité. En les rapportant au modèle du triangle élargi, on constate que, dans la partie supérieure du modèle, le triangle concerne initialement le fait de « regarder ». C'est là que commence la science : elle est empirique. Les travaux de Galtung incluaient également le fait de « participer avec », dans la mesure où le but ultime de l'intégration des trois activités principales des sciences sociales – l'empirisme, la critique et le constructivisme – était la création de la réalité sociale, c'est-à-dire l'action commune, comme ce fut le cas dans ses recherches sur la paix.

Cependant, ce que nous avons appris au cours des deux dernières décennies de recherche sur la transformation, c'est qu'il existe un niveau encore plus profond de participation, où se produisent réellement le changement de conscience et la transformation. C'est pour cette raison que nous avons proposé la « connaissance à la quatrième personne », l'épistémologie de la « présence », pour décrire un niveau d'expérience qui, selon nous, est la source de la créativité et de l'innovation. Plutôt que le constructivisme, qui élabore des scénarios d'un avenir préféré ou souhaité, le « présencing » concerne un changement de conscience qui donne accès à des données sur les possibilités d'avenir émergentes issues des couches les plus subtiles de notre expérience. Il s'agit d'un niveau d'attention où les frontières entre le soi et le système s'estompent, créant une ouverture vers une connaissance qui ne surgit ni en nous ni entre nous, mais à travers nous. L'approche méthodologique de la connaissance à la quatrième personne est centrée sur la perception profonde, ce qui signifie que nous nous connectons aux données non pas en les regardant, ni même en interagissant avec elles,mais plutôt en créant les conditions intérieures et extérieures permettant aux possibilités futures qui dépendent de nous de se manifester à travers notre conscience et notre capacité d'agir.

Du point de vue de la recherche et de la remise en cause des invariants, le changement de perspective qui permet de remettre en cause ces invariants (lois) consiste en un glissement dans la structure de notre attention, passant d'une conscience sujet-objet à une connaissance à la quatrième personne. Bien que nous estimions que la connaissance à la quatrième personne soit une capacité humaine innée, à laquelle on a accédé sous de nombreuses formes et à travers de nombreuses traditions au fil du temps, elle est restée largement en marge du paradigme scientifique. Ce que nous tentons de faire ici, c'est de définir et de comprendre *le présencing*–c'est-à-dire le fait de s'engager dans la connaissance à la quatrième personne – comme une innovation méthodologique au sein d'un nouveau paradigme scientifique.

La science pratiquée de cette manière et avec « l'esprit de sagesse » donne lieu à deux changements interdépendants :

- **Approfondissement épistémologique** : de la scission sujet-objet propre à la connaissance analytique au « co-percevoir » et au « co-émerger » comme fondement de la recherche scientifique approfondie ; du « savoir *sur* » et du « savoir *avec* » au « savoir *à travers* » ou, en d'autres termes, au « savoir en tant que *champ* ».
- **Approfondissement ontologique** : d'une ontologie des objets et d'un monde réductionniste composé de parties distinctes à une ontologie des champs dans laquelle des ensembles vivants se manifestent à travers les parties qui les constituent. Il ne s'agit pas ici du holisme propre à la pensée systémique, dans laquelle les parties sont considérées les unes par rapport aux autres depuis l'extérieur. Il s'agit d'une totalité participative dans laquelle le champ social se révèle à travers ses parties.

Ces deux changements ne sont pas séquentiels mais co-émergents : le mode de connaissance plus profond révèle l'ontologie plus profonde, et l'ontologie plus profonde suscite la connaissance plus profonde.

Une telle science cultive les conditions de la cohérence, de la régénération et de l'action à partir du tout. Il ne s'agit pas d'une connaissance du monde, mais d'une connaissance en tant que participation générative au devenir du monde : une connaissance à la quatrième personne et une organisation opérant à partir d'un tout émergent.

Le « moi » en tant qu'instrument d'enquête

Si la « perception profonde » est la méthode de recherche pour la connaissance à la quatrième personne, l'instrument d'enquête est le « moi » (the self).
Dans une perspective de perception profonde, le « moi » est un phénomène de champ, une manifestation sphérique (ou décentrée) du « moi ». Lorsque nous agissons à partir du « soi » en tant que champ, la frontière entre la perception individuelle et collective s'estompe et nous percevons à partir d'un « moi » plus diffus, ce qui élargit notre perception. Nous faisons l'expérience *d'une résonance*, que Rosa (2018) décrit comme un lien avec l'appel du monde à travers notre action tant intérieure qu'extérieure, dans une rencontre qui « transforme les deux parties, le sujet et le monde vécu » (p. 42). Le « soi » en tant que chercheur se transforme en une toile vierge, ou en un espace vide et réceptif, qui permet à une émergence profonde de se produire.
L'impératif méthodologique consiste donc à utiliser la phénoménologie comme point de départ. Plutôt que de partir d'une hypothèse, la recherche à la quatrième personne vise à se connecter aux données expérientielles et à y rester aussi longtemps qu'il le faut pour qu'elles se transforment en un réceptacle (ou espace contenant) permettant au niveau suivant de connaissance de se manifester. Lorsque nous restons avec un ensemble d'expériences (une enquête) suffisamment longtemps, en les retenant et en les co-retenant dans notre attention tout en suspendant tout jugement prématuré, de nouvelles perspectives (souvent intuitives) commencent à émerger du phénomène (l'ensemble des expériences) lui-même.

Au cœur de cette approche de recherche se trouve notre capacité à prendre conscience et à observer notre propre expérience intérieure et extérieure. Francesco Varela (2000) a qualifié cela de « point aveugle » de la science et nous a invités à devenir des « ceintures noires » de l'observation.

> paragraphe 5 « [Cette] *capacité spontanée, qui fait déjà partie de la science,*
> *doit être développée davantage. Ce qui est spontané et naturel constitue le point de départ de tout le processus d'apprentissage, au cours duquel on devient*
> *véritablement une « ceinture noire » ou un observateur très compétent de son expérience, un descripteur de son expérience. Grâce à quoi ? Un élément clé : un entraînement régulier et discipliné. Sans entraînement régulier et vraiment spécifique, comme pour tout le reste dans les affaires humaines, on reste un débutant ».*

En quoi consiste l'entraînement à la perception profonde ? Quelles capacités faut-il développer et élargir, individuellement et collectivement, pour aborder les données profondes ?
Les travaux de Varela visaient à réorienter le faisceau de l'observation de l'observé vers l'observateur, apportant nuance et précision à la prise de conscience de l'expérience en identifiant les trois gestes de la prise de conscience : *suspension*, *réorientation* et *lâcher-prise*. La suspension de nos habitudes de jugement pour observer avec plus de précision ; la redirection de notre attention de l'objet (que nous appréhendons) vers la source (d'où cet objet émerge) ; et le lâcher-prise vis-à-vis de nos aspirations ou des résultats escomptés de tout ce processus, afin de s'ouvrir véritablement à ce qui cherche à émerger.
Nous nous sommes inspirés de ses travaux et les avons développés pour élaborer un cadre non seulement pour la prise de conscience individuelle, mais aussi collective, et non seulement pour l'expérience intérieure, mais aussi pour l'expérience à la confluence de

l'intérieur et de l'extérieur, de l'individuel et du collectif, là où les frontières entre ces polarités commencent à se dissoudre, car c'est là la condition de la connaissance de la quatrième personne.

Dans notre exploration expérimentale visant à affiner et à ancrer plus méthodiquement notre capacité de perception profonde, nous avons mis en évidence et centré notre approche autour de sept principes émergents. Ces principes sont donnés à titre d'exemple et ne se veulent pas exhaustifs. Les cinq premiers sont méthodologiques : ils décrivent les pratiques attentionnelles et perceptives par lesquelles s'opère la perception profonde. Les deux derniers constituent des engagements fondamentaux : ils décrivent les conditions d'orientation, vers l'unicité et l'intention partagée, sans lesquelles la méthode ne peut fonctionner.

Ensemble, ils représentent quelques piliers solides d'une méthodologie de perception profonde en pleine évolution :

1. **Contempler**—La contemplation est un regard participatif, non extractif et réciproque.*Contempler* signifie « retenir pleinement ». Il s'agit de quelque chose que l'on garde dans notre champ de vision, mais aussi de quelque chose auquel on s'attache profondément, au niveau de l'essence. En prêtant attention à une réalité qui se déploie avec une présence ouverte, nous lui permettons de se manifester à travers nous.
2. **Micro-mouvements de contemplation**—En utilisant le « moi » comme instrument d'exploration, nous accédons à une perception profonde en nous appuyant sur les capacités ou les gestes décrits par Varela : *suspendre*, *réorienter* et *lâcher prise*.

   Ces micro-gestes de conscience font passer notre attention d'une observation précise (regarder) à une perception par le cœur (être à l'écoute), puis à l'ouverture d'un espace permettant àune connaissance plus profonde d'émerger en tant que catalyseur de l'action (se mouvoir à travers et connaître comme un champ).
3. **Respiration attentive**—Le mécanisme ou le protocole d'exploration permettant une perception profonde repose sur une alternance rythmique entre l'attention concentrée et la conscience ouverte (voir Zajonc, 2009). Ce rythme dynamique nous met en résonance avec les spécificités du cas et nous ouvre l'accès aux domaines intuitifs, imaginatifs, esthétiques et relationnels de la cognition.
4. **Renversement épistémologique**—Une inversion profonde de l'acte de connaître, s'inspirant de l'approche de Bortoft pour explorer l'expérience : plutôt que de *prendre du recul* pour observer l'expérience à distance et à travers un cadre existant, *nous nous immergeons* dans l'expérience. À mesure que les données deviennent un espace porteur de niveaux de connaissance plus profonds, l'observateur devient participant, et le connu se révèle comme une expérience co-émergente plutôt que comme un objet. La connaissance passe de la recherche d'une « vérité » externe à la capacité de laisser la réalité se dévoiler d'elle-même (voir Bortoft, 2012, pour plus d'informations sur *le renversement épistémologique*).

5. **Le chas de l'aiguille**—Le chas de l'aiguille est la condition qui, si elle est remplie, permet cet accès à un mode de connaissance plus profond. Pour accéder à notre perception profonde, le chas de l'aiguille consiste en un déplacement du centre de gravité de notre cognition, de la tête vers le cœur. S'ouvrir à l'intelligence du cœur offre à chaque codétenteur du champ la possibilité de vivre le cas non pas comme quelque chose d'extérieur à lui-même, mais plutôt comme quelque chose qui se trouve en lui et au sein de son contexte. Une fois ouvert, le cœur fonctionne comme un organe de perception distribué, capable d'aborder les cas ou les situations dans leur globalité, c'est-à-dire du point de vue des autres acteurs, permettant ainsi aux

fragments de notre monde postmoderne, profondément fracturé, de se rassembler ou, en d'autres termes, d'évoluer et de guérir.

6. **Guérison** —En vieil anglais, « *healan* » signifiait « rendre entier ». La guérison consiste à rétablir la cohérence de ce qui est fragmenté. Dans un contexte appliqué, la guérison fait référence au rétablissement de la cohérence au sein du champ social fragmenté et au sein de soi-même, en transformant la vision individuelle en perception collective, c'est-à-dire à la régénération de la plénitude *wholeness* (l'unicité) dans une conscience partagée et élargie.
7. **Intention partagée** —La méthode de perception profonde n'est pas neutre sur le plan des valeurs. Cette approche repose sur l'hypothèse d'une intention partagée par toutes les personnes impliquées : cultiver un organe de perception collectif grâce auquel le champ social peut commencer à voir, à percevoir et à se renouveler, et, à travers ce processus, faire passer les champs sociaux de la fragmentation et de l'exploitation à la régénération et à la cohérence.

Dans la section suivante, nous présentons notre récente expérimentation d'une méthodologie de recherche visant à mettre ces principes en pratique, ainsi que les premiers résultats qui en découlent.

III. Exemple concret : le Lab de perception profonde (*Deep Sensing* Lab)

Les sept principes décrits ci-dessus reflètent notre compréhension et notre expérience de la mise en place des conditions propices à une exploration en « quatrième personne ». Afin de mettre en pratique ces principes, nous avons créé le Deep Sensing Lab, un espace et un processus permettant d'explorer collectivement des phénomènes par le biais du *« co-sensing*» et du *« presencing* ». Organisés en ligne via Zoom, nous réunissons une communauté mondiale de praticiens du changement systémique fondé sur la conscience qui explorent ensemble un « cas » ou une « situation » spécifique.

Nous avons organisé cinq ateliers consacrés à chaque fois à un cas différent, notamment : (1) l'expérience de l'animation d'un programme de leadership en Ouganda pour la *Global Alliance for Values-Based Bankers*, (2) une initiative visant à créer des espaces de dialogue constructif sur la démocratie à Taïwan, (3) une initiative citoyenne née des licenciements massifs au sein du gouvernement fédéral américain, visant à mettre en relation des travailleurs licenciés avec des coachs qualifiés, (4) une réflexion au sein de l'équipe de direction d'une initiative régionale de trois ans visant à dynamiser l'écosystème en Amérique latine, et (5) une exploration des tensions rencontrées par un chercheur autochtone au sein d'un établissement d'enseignement supérieur nouvellement accrédité, chargé de faire le lien entre les savoirs autochtones et les structures coloniales dans l'élaboration des programmes d'études. Les équipes présentant leurs cas étaient composées de 1 à 4 personnes. Le nombre total de participants à chaque session variait de 17 à 42 personnes, provenant de 9 à 14 pays répartis sur les cinq continents. Bien que toutes les personnes présentes participent au processus et puissent être considérées comme des co-chercheurs, y compris les trois animateurs de session, nous désignerons ceux qui présentent un cas comme les « porteurs de cas » et tous les autres comme des « co-chercheurs ».

Les sessions animées durent deux heures et la méthode d'enquête, affinée au cours des quatre premières itérations du laboratoire et décrite en détail ci-dessous, allie pratique contemplative, exercices corporels, réflexion systémique et dialogue génératif. Cette méthode s'appuie sur une version évoluée de la pensée systémique. Alors que la pensée systémique classique vise à amener les systèmes à *se voir eux-mêmes*, et que des

processus plus raffinés de pensée systémique s'attachent à amener les systèmes à *se voir et à se ressentir eux-mêmes*, cette méthodologie vise à amener les systèmes à *se voir*, à *se ressentir* eux-mêmes et à *se relier à la présence*. Au cours de nos premières expérimentations, nous avons constaté que les conditions nécessaires à la mise en évidence de la connaissance de la quatrième personne comprennent : une « situation » ou un « cas » de développement soigneusement sélectionné, une communauté de praticiens rompus à l'écoute profonde et à la co-perception, un espace de soutien de qualité, ainsi qu'une méthode ou un protocole, que nous décrivons maintenant plus en détail.

Cas

La connaissance de quatrième personne est celle qui ne prend pas naissance en moi, ni même entre nous, mais qui est contenue dans le champ et se manifeste à travers moi/nous. Sa nature n'est donc ni subjective ni intersubjective, mais trans-subjective ou, en d'autres termes, planétaire. Pour accéder aux données de ce domaine, nous avons besoin de cas qui nous relient aux phénomènes plus larges de l'expérience humaine. En nous appuyant sur le principe du renversement épistémique, c'est à travers les particularités d'un cas spécifique que nous étudions que nous sommes en mesure de percevoir les phénomènes planétaires.

Les cas sont choisis selon les critères suivants :

- Le cas présente un travail dans lequel le donneur de cas est le principal porteur de l'initiative partagée (l'accent est mis ici moins sur un rôle organisationnel spécifique que sur l'engagement et le lien intérieur avec l'ensemble).
- L'intention des donneurs de cas est d'œuvrer pour l'épanouissement humain et planétaire, et cette intention est profondément ancrée.
- Le cas met en lumière certains aspects de l'expérience qui sont généralement occultés du fait qu'ils sont moins visibles et/ou situés en marge (d'un système, d'un discours, d'une société).
- De par sa nature, le cas aborde des thèmes universels de nature existentielle. Les cas représentent des contextes et des lieux spécifiques, mais les défis et les seuils de développement et systémiques plus profonds qui sont en jeu sont universels et sont donc vécus de manière similaire ou différente dans d'autres lieux.

Communauté

Tout comme dans un laboratoire de sciences naturelles, les co-chercheurs du *Deep Sensing Lab* possèdent un ensemble de compétences et une expérience spécifiques. Chacun d'entre eux est un praticien du changement systémique fondé sur la conscience et, à ce titre, a développé la capacité d'une écoute factuelle, empathique et générative2. En d'autres termes, ils sont capables de prêter attention à la qualité de leur attention et de faire appel à toute une gamme de capacités sensorielles pour explorer l'expérience, y compris le témoignage en toute ouverture d'esprit. Ils apportent la conscience et la capacité de puiser dans un sens élargi du moi (conscience panoramique ou sphérique), ce qui signifie qu'ils ont la capacité d'apporter leur propre regard et leur propre expérience au cas tout en assouplissant les frontières du moi pour s'intégrer à un organe collectif de perception et de construction de sens.

Tenir l'espace

La qualité de la perception collective et de la conversation est fonction de la qualité de l'espace de soutien. La perception profonde et la co-perception nécessitent des espaces de soutien de *qualité*. Toute forme de soutien et de co-soutien est façonnée, entre autres, par ces dimensions fondamentales :

- ***Intention***: Une clarté partagée de l'intention : pourquoi sommes-nous ici et au service de quoi cherchons-nous à être ?
- ***Lieu***: La qualité du lieu, qu'il soit physique ou virtuel, son histoire, son contexte local (ou multilocal) profond, ainsi que sa capacité à maintenir un espace sûr (sans que les personnes n'entrent et ne sortent sans cesse, etc.) qui soit propice à la finalité et à l'intention.
- ***Temps***: L'espace disponible dans le temps qui permet à chaque personne de se détendre et de s'immerger pleinement dans la situation qui se présente, en plongeant profondément dans l'émergence partagée, sans être distraite par le sentiment que « oh mon Dieu, le temps passe ».
- ***Écoute***: Une écoute générative, c'est-à-dire une écoute avec l'esprit et le cœur grands ouverts (en suspendant les voix du jugement et du cynisme) et avec l'intention d'être utile à la personne qui présente le cas et à l'ensemble du groupe.
- ***Social***: Une clarté concernant les limites relationnelles : qui est inclus, qui ne l'est pas, et pourquoi ; qui assume quel rôle ; ce que l'on attend des membres ; et quel est le contexte plus large que nous soutenons tous collectivement.
- ***Facilitation*** : Tout ce qui précède repose sur la capacité des co-facilitateurs à tenir ces espaces et à incarner une double attention : d'une part, préserver l'intégrité globale du processus et de l'ensemble, tout en étant, d'autre part, pleinement présents à ce quiémerge dans l'instant et en adaptant, si nécessaire, le protocole du processus (le calendrier ou le rythme).

Ces conditions fondamentales — un cas soigneusement sélectionné, une communauté compétente et un espace de soutien de qualité — nous conduisent à la dernière condition permettant la perception profonde ou l'enquête de la quatrième personne : une méthode.
Pratique de résonance multimodale : une approche en trois respirations (protocole)

Un protocole d'exploration a été élaboré de manière itérative au cours des quatre premières séances de laboratoire. Chaque séance commence par une mise en contexte qui présente et développe les principes exposés dans la section précédente. Cette mise en contexte sert à clarifier l'intention du laboratoire et de la séance. L'ouverture est suivie d'un moment de calme guidé visant à cadrer davantage la séance en orientant l'attention collective vers la qualité de l'attention et vers le déroulement instant par instant au sein du champ social. Les « porteurs de cas » sont ensuite invités à un entretien dialogué au cours duquel ils présentent la question d'enquête ou l'intention qu'ils apportent au laboratoire. À travers le dialogue avec le co-animateur, il leur est demandé de réfléchir aux changements clés qui ont eu lieu dans leur travail et leurs relations, au travail intérieur consistant à accompagner le changement des systèmes, aux expériences d'« absencing »[3], ainsi qu'à la finalité la plus profonde et au potentiel le plus élevé du travail à venir.

La communauté entame alors un processus d'investigation en trois étapes. Chaque étape ajoute une sphère de résonance à travers laquelle le cas peut être mis en miroir, en s'appuyant sur une forme différente de savoir (intuitif, incarné, dialogique) et, par cette mise en miroir, en faisant émerger une couche différente de savoir propre au cas. Nous décrivons ce processus ci-dessous.

[2] Pour une description complète des niveaux d'écoute, voir Otto Scharmer (2016), *Theory U : Leading from the Future as it Emerges*, pp. 11-13.

Pratique de résonance multimodale

Après avoir écouté le cas, les co-chercheurs sont invités à l'accueillir et à rester avec lui à travers trois cycles de résonance.

1.*Premier cycle :*

Les co-chercheurs sont invités à l'accueillir en mobilisant successivement deux qualités d'attention :

a. **Attention focalisée :** Portez votre attention sur les moments qui ont particulièrement résonné en vous et qui ont (ré)éveillé ou approfondi votre attention.

b. **Conscience ouverte :** Laissez de côté les détails particuliers et permettez aux images et aux sentiments d'émerger [4].

L'intention de ce cycle est de favoriser la suspension de la « construction de sens » (*sense-making*) ou de l'action à partir de schémas habituels de pensée et de cadres mentaux existants, afin de diriger l'attention vers l'expérience résonante du phénomène (l'exemple du cas) qui se déploie dans l'instant, en le contemplant, ce qui permet la possibilité qu'une compréhension approfondie.

Dans le cadre du *mirroring* (effet miroir), chaque personne partage ensuite ce qui a émergé à travers ces différents modes d'attention (dans un environnement virtuel, cela se fait à l'aide de la fonction « chat ») et porte son attention sur ce qui émerge de l'ensemble (de la part de toutes les personnes qui tiennent l'espace), afin que cela serve de matière pour le cycle de résonance suivant.

2.*Deuxième cycle :* Le cas est ensuite ancré dans le contexte situé de chaque personne, en demandant à chaque co-chercheur comment le cas et la résonance qui vient d'être partagée se manifestent dans son propre contexte. L'objectif de ce cycle est de faire intervenir, dans l'exploration du phénomène, un champ élargi et distribué de connaissances sensibles au contexte. Nous explorons cette question à travers une pratique corporelle inspirée du *Social Presencing Theater*[5].

a. **Sculpture 1.**En gardant à l'esprit la manière dont ce cas se manifeste dans notre contexte, les co-chercheurs sont invités à lui donner une forme corporelle, appelée Sculpture 1. Ils sont ensuite invités à observer si un mot ou une phrase émerge en relation avec cette forme et à en prendre note.

b. **Sculpture 2.**En approfondissant la forme initiale, quelque chose commence inévitablement à bouger. L'invitation est de suivre ce mouvement jusqu'à ce qu'il se stabilise dans une Sculpture 2 et de remarquer si un mot ou une phrase accompagne cette forme.

Une fois encore, afin de rendre une partie de l'expérience intérieure accessible au collectif, chaque personne partage ensuite ses mots ou ses phrases dans le chat.

[3]L'« absencing » état d'absence, est un concept central de la Théorie U qui décrit un cycle de destruction se manifestant sous diverses formes. L'expression intérieure de l'« absencing » se traduit par le doute, la dépression et la peur, tandis que son expression extérieure se manifeste par le jugement, la haine et, dans sa forme extrême, le fanatisme (Scharmer & Kaufer, 2025, pp. 86–87).

[4] Cette pratique s'inspire des travaux d'Arthur Zajonc (2009).

3.*Troisième cycle de résonance :* Dans le cycle final de l'exploration, nous passons à un dialogue génératif qui s'appuie sur la conscience partagée générée au cours des deux premiers cycles, à partir des questions suivantes :

a. Où, dans votre corps ou autour de celui-ci, ressentez-vous la résonance de ce cas ?

b. Si cette expérience était une graine, en quelle possibilité cette graine pourrait-elle évoluer ?

L'invitation est ici de parler dans le champ, depuis le champ.

L'intention du dialogue est de cultiver et d'affiner la conscience de l'ensemble en partageant les réflexions et les expériences individuelles, de manière à ce qu'elles puissent s'informer mutuellement et s'intégrer les unes aux autres.
Fondamentalement, les approches de transformation systémique fondées sur la conscience, telles que la Théorie U, reposent sur le principe selon lequel, pour faire évoluer la
conscience collective, il faut amener un système à voir, à ressentir et à se percevoir lui-même. Comment ? En créant des moments de résonance et d'émergence. Les conditions et le protocole que nous avons mis au point pour le « Deep Sensing Lab » rendent explicites et amplifient ces moments qui, dans la vie réelle, peuvent évidemment survenir spontanément sous certaines conditions. Concrètement, cela se traduit par le fait que nous interrompons le processus de co-perception, que nous prenons conscience des couches profondes de résonance dans notre esprit, notre cœur et tout notre corps, puis que nous partageons cela les uns avec les autres. Ensuite, tout en mettant de côté toute envie d'interprétation ou de signification prématurée, nous restons avec cette résonance (nous y prêtons attention) et observons ce qui émerge de cette « toile collective » d'émergence, révélant ainsi des aspects plus subtils du phénomène. Nous explorons ci-dessous certains des éléments qui ont émergé à la suite de ce processus lors de nos premières expérimentations.

Premiers résultats

Le Deep Sensing Lab n'en est qu'à ses débuts et, lorsque nous partageons des premiers résultats, nous le faisons de manière provisoire et prudente : notre interprétation initiale repose sur des tendances et des témoignages qui retiennent notre attention, plutôt que sur des conclusions définitives.

Pour étayer notre réflexion, nous combinons notre propre expérience avec des éléments issus des sessions du Deep Sensing Lab, exprimés à la première et à la deuxième personne. L'expérience subjective à la première personne se reflète dans les contributions au chat en réponse aux questions décrites ci-dessus. Les données intersubjectives à la deuxième personne émergent du dialogue, qui est ensuite transcrit. Un canal sur la plateforme « Signal », est créé pour partager les réflexions post-session, il combine ces deux sources. Les données illustratives présentées ci-dessous proviennent de ces trois sources.

Nous mettons ci-dessous en évidence trois thèmes clés émergeant de ces premiers laboratoires, qui, selon nous, commencent à esquisser la nature et l'expérience de la perception profonde collective : l'estompement de la frontière entre l'observateur et l'observé, l'accès à un niveau plus profond d'humanité et l'éveil de l'autonomie.

5 Le protocole décrit ici s'appuie sur une pratique appelée « Stuck" Blocage », issue du « Social Presencing Theater ». Pour une description complète de cette pratique, ainsi que de son origine et de ses principes sous-jacents, voir l'ouvrage d'Arawana Hayashi intitulé *Social Presencing Theater : The art of making a true move*, pp. 33-59.

A. L'estompement de la frontière entre l'observateur et l'observé

Tant les participants que les porteurs de cas ont décrit cette expérience comme celle d'être témoin et d'être en présence de témoins. L'un des aspects les plus intéressants et, à nos yeux, les plus significatifs de ce témoignage concerne les frontières entre le « porteur de cas » et le « co-chercheur ». Plusieurs commentaires reflètent un effacement de ces frontières, de sorte que le cas issu d'une région particulière du monde devient, au contraire, un cas partagé (planétaire) présentant diverses manifestations à travers les localités et les régions.

Porteur de cas-session 2- récolte du dialogue

> *J'ai soudain eu ce sentiment. Ce n'est pas seulement vous deux, c'est vous tous [ici, chez vous]. Et puis j'ai compris que, où que nous soyons, aux États-Unis, en Europe ou en Israël, nous vivons tous, à des degrés divers, ce dont vous parliez. La menace qui pèse sur notre pays est bien réelle. J'ai donc soudain ressenti un très fort sentiment d'appartenance à une communauté.*

Porteur de cas-session 3- récolte du dialogue

> *La question qui me reste à l'esprit est la suivante : c'est énorme. J'ai eu le sentiment que nous faisions tous partie de ce que vous avez partagé. Cela ne semble pas être quelque chose qui ne nous concerne pas. Non seulement parce que nous y participons en tant que consultants ou bénévoles, mais aussi parce que c'est le monde tout entier qui nous appelle.*

Porteur de cas-session 3- récolte du dialogue

> *Ce traumatisme collectif nous touche de plein fouet, au-delà des frontières géographiques et à travers l'écran… Je l'ai ressenti au plus profond de moi-même.*

Notre compréhension de cette expérience est que les cas partagés reflètent un modèle évolutif vivant qui se manifeste un peu partout sous différentes formes et aspects. Il est reconnaissable, mais ne se trouve pas au centre de l'attention pour beaucoup ; il se situe plutôt en périphérie, voire en dehors de la conscience. Ce modèle se révèle d'abord en « parcourant le chemin » avec ceux qui le vivent le plus intensément, c'est-à-dire en ressentant la situation dans son propre être par une perception profonde. Nous décrivons cela comme un effacement des frontières entre l'observateur et l'observé, ou entre le soi et le système, de sorte que ce qui est initialement observé à l'extérieur devient quelque chose d'intérieur à mesure que je perçois le cas à travers le prisme de ma propre expérience vécue. Cette intériorisation et cette manière de vivre l'expérience s'opèrent tant au niveau des individus qu'au niveau du corps social collectif. Il en résulte le sentiment que nous vivons au cœur des situations de chacun et à travers celles-ci, chacun à travers le prisme de son propre contexte, offrant ainsi une multitude de perspectives qui permettent différentes interprétations et différentes voies à suivre.

B. Atteindre un niveau plus profond d'humanité

Alors que l'enquête initiale se penche sur les spécificités de chaque cas, ce sont souvent des expériences à un niveau macro qui émergent pour la communauté du laboratoire. De nombreux commentaires décrivaient une expérience consistant à porter à la fois la douleur et le possible, bien plus que ce qui serait possible individuellement. Avec une fréquence peut-être surprenante, les co-chercheurs mentionnent le fait de toucher à notre humanité.

Co-chercheur session 3 - sur le canal de la plateforme Signal

> *La formation de notre cercle et de notre perception commune nous a permis de rester présents et d'aller plus loin… La [pratique corporelle] naissait d'un état d'abandon, de vérité… du désarroi à la purification… d'une lutte contre la fracture pour retrouver l'unité.*

Co-chercheur session 1- Discussion sur le chat, ouverte ciblée

> *Contempler… mettre des mots sur l'essence d'un espace accueillant et créateur, destiné à des êtres humains dotés de sentiments authentiques… sans l'étouffer.*

Co-chercheur session 2- Discussion finale sur le chat

> *Ces récits trouvent un écho au plus profond de notre être social ; ils nous ramènent à quelque chose de profondément humain. Le lien avec mon courage, cet espace de confiance et d'abandon*

Co-chercheur session 2- Discussion finale sur le chat

> *[Je pars avec] le sentiment d'être plus profondément lié à l'humanité*

Une interprétation de ces descriptions est que le spectre de l'expérience humaine accessible — et tolérable —s'élargit, devient plus visible et s'approfondit grâce au partage des sensations et à l'accueil. Nous pouvons accueillir en notre propre être l'expérience complète que partagent les participants.

C. Allumer la flamme de l'action

Quel est l'impact de cette expérience décrite ci-dessus sur ceux qui y prennent part ? L'effet n'est pas négligeable. Les réflexions formulées à la fin de la séance et peu après décrivent un changement de perspective, mais reflètent également un regain d'énergie ou un élan positif, qui semble naître d'un (ré)engagement à agir. Ce qui est intéressant, c'est que cette expérience est décrite à la fois par les participants, dont la situation a fait l'objet de l'enquête, et par les co-chercheurs, qui se sont livrés à une perception partagée en profondeur.

Porteur de cas-session 2 - récolte du dialogue

> *Pour moi, la session d'aujourd'hui m'a éloigné de la dimension négative, où je sens que la guerre va commencer dans un avenir proche et que je ne peux rien faire. J'ai le sentiment que cela dépasse mes capacités. Je ne peux pas changer la situation. Avant, j'essayais de faire quelque chose, mais je pleurais toujours. Chaque fois que j'en parlais avec mes amis, je pleurais toujours. Mais aujourd'hui,je sens que j'ai reçu de l'énergie de chacun, parce que je pense que nous sommes les mêmes. Nous faisons partie du système. Je ne suis pas seule, parce que tant de personnes essaient de créer un avenir différent, un récit différent pour l'avenir que nous voulons construire. Je me sens donc touchée, et je ressens de l'amour à travers cette session. Et je sens que j'ai retrouvé ma capacité d'agir.*

Porteur de cas-session 3 - récolte du dialogue

> *Après l'appel, j'étais dans une sorte d'état d'euphorie… Par le dévouement, la passion et l'esprit avec lesquels [les porteurs de cas] mènent cette initiative, quelque chose a vraiment vibré en moi, comme ce que l'on peut ressentir lorsque l'on tombe amoureux, prêt à agir, à être au service des autres et à élever toutes les personnes autour de soi.*

Co-chercheur session 3 - Discussion finale sur le chat

> *Je repars avec une immense gratitude et avec la certitude de la nécessité de rester avec la douleur pour m'éveiller et la transformer en une ressource puissante. Ressentir l'amour et être pleinement dans ma capacité d'agir.*

Co-chercheur session 4 - récolte du dialogue

> *Ce que j'ai ressenti, l'expérience était dans mon ventre, dans mon utérus. J'ai senti que quelque chose s'était embrasé, comme un éclair de feu. Et j'ai simplement ressenti que c'était possible. C'était comme le souvenir de quelque chose dont je*

connais la possibilité. Et me relier à cela suffisait pour faire confiance au fait que la graine qui se trouve sous la terre possède sa propre vie.

Une fois encore, il est important de noter que des expressions d'engagement plus profond envers l'intention et le sentiment de capacité d'agir ont été exprimées non seulement par les porteurs de cas, mais aussi par les co-chercheurs. La nature distribuée des descriptions ci-dessus, parmi les participants indépendamment de leur rôle spécifique, nous parle d'une expérience collective à un niveau plus profond du champ social, c'est-à-dire du terreau social.

Ces trois thèmes émergents —l'effacement de la frontière entre l'observateur et l'observé, le contact avec un niveau plus profond de l'humanité et raviver la flamme de la capacité d'agir — correspondent à l'approfondissement épistémologique et ontologique que décrit le modèle du diamant. Dans le triangle supérieur du modèle original de Galtung, le chercheur regarde *la réalité* de l'extérieur. Ce que le Deep Sensing Lab commence à montrer, c'est ce qui se produit lorsque l'enquête se déplace vers le triangle inférieur : lorsque l'attention passe du fait de regarder *la réalité* au fait de se déplacer *à travers elle*, et lorsque les données ne sont plus seulement empiriques, mais également émergentes — surgissant des transformations de la conscience collective.

L'effacement des frontières reflète le passage épistémologique d'une connaissance sujet-objet à une connaissance trans-subjective. L'expérience du contact avec une humanité plus profonde reflète le passage ontologique de la fragmentation à la totalité. Et raviver la capacité d'agir reflète ce qui devient possible lorsque ces deux transformations convergent : non pas le constructivisme (construire un avenir préféré à partir des connaissances existantes), mais le *presencing* (permettre à un avenir émergent de se manifester à travers une transformation du champ de conscience lui-même).

En ce sens, les premiers résultats du laboratoire offrent des éléments de preuve préliminaires et encore prudents que le triangle inférieur du diamant n'est pas seulement théorique, mais qu'il est expérientiellement accessible, grâce à une démarche collective d'enquête menée avec discipline.

Le tout se manifeste lui-même à travers les parties

Henry Bortoft

Selon le physicien et philosophe Henry Bortoft, le tout n'est pas une chose qui planerait au-dessus des parties. Le tout vivant, selon Bortoft (2012), « est présent au sein des parties » (position 249). C'est ce que Bortoft, disciple de la méthode phénoménologique goethéenne, a qualifié de passage de la réflexion sur le tout (comme s'il s'agissait d'une chose) à la réflexion à partir du tout (en tant que présence active). Ce glissement, que nous avons qualifié plus haut de changement dans *la structure de l'attention*, est la condition nécessaire à la manifestation du tout. Chaque partie, chaque lieu, chaque instant peut devenir un portail permettant au tout de s'exprimer et de s'incarner. C'est ce que nous avons appelé le renversement épistémologique.

En utilisant cette perspective pour donner un sens aux premières expériences du Deep Sensing Lab, comment comprenons-nous ce qui a émergé ? Nous aimerions partager notre propre interprétation préliminaire des expériences décrites ici.

Tout d'abord, nous revenons sur le processus et le décrivons de manière plus détaillée (ou d'un point de vue phénoménologique plutôt que procédural). Les cas présentés par un petit

groupe dans un lieu spécifique sont d'abord écoutés à travers un prisme intersubjectif — la situation d'autrui qui suscite ma curiosité. L'accent mis par le cadrage et la capacité de perception des co-chercheurs fait que le cas est écouté et accueilli avec une attention sincère et une intention de contempler. Le cas n'est pas tant écouté que ressenti ou perçu, comme en témoignent les commentaires du chat mentionnant des moments qui ont aiguisé l'attention ou ouvert le cœur. Le cas « traverse » les co-chercheurs, dans un premier temps à travers la pratique contemplative de l'attention focalisée et de la conscience ouverte, qui fournit une structure permettant de se connecter à des niveaux plus profonds de conscience. La résonance qui en résulte est partagée dans le chat, la rendant visible à tous. Considérée dans son ensemble, cette résonance peut être vue comme un reflet du cas tel qu'il est *perçu et ressenti sous les différents angles de l'ensemble*(le groupe de co-chercheurs).

Le deuxième geste qui « fait circuler les données » est la pratique corporelle ; cette fois-ci, ce qui circule, c'est à la fois le cas et la première vague de résonance qui s'y rapporte. Ce geste consiste à explorer, par le biais du corps, la manière dont la situation (cas + résonance collective) se manifeste dans des contextes individuels. Ce qui émerge de cette exploration incarnée est ensuite partagé dans le chat, offrant ainsi un deuxième regard sur la connaissance émergente de la séance et la rendant visible à l'ensemble du groupe. Les contextes à travers lesquels « les données circulent » sont multilocaux, les membres du laboratoire provenant de 9 à 14 pays répartis sur les cinq continents, selon la séance.

En conséquence, un cas qui, au départ, se situe en dehors de moi, est intégré à mon contexte grâce au protocole de perception profonde. Ce qui me semblait autrefois lointain, peut-être à l'autre bout du monde, entre dans mon expérience personnelle vécue. Comme l'a fait remarquer un co-chercheur quelque temps après la séance de perception en laboratoire consacrée au travail mené autour des dialogues sur la démocratie à Taïwan :

Co-chercheur, communication personnelle, 3 février 2026

> *Au départ, cette affaire me semblait être quelque chose de lointain, sans grand rapport avec ma propre réalité. Intellectuellement, je sais que mon pays n'est pas actuellement encerclé par des avions de combat. Mais en m'immergeant profondément dans cette affaire, en écoutant les récits et en explorant les répercussions qu'elle avait sur mon corps, des souvenirs récents de moments passés avec ma famille en Allemagne et de leurs inquiétudes concernant la Russie me sont revenus, ainsi que la peur d'être au bord d'une attaque. Et cette affaire, si lointaine, m'a soudain semblé vivante et pertinente pour ma propre vie également.*

Cette pratique consistant à intégrer ce qui est extérieur dans mon propre contexte s'effectue à partir de multiples contextes et zones géographiques, chaque co-chercheur abordant le cas depuis son propre lieu, et la perception multilocale s'itère à travers les trois gestes ou « respirations » de la pratique de résonance multimodale. À chaque fois, le cas et les expressions multilocales de la résonance s'interpénètrent, et un tout émerge qui reflète cette résonance co-enracinée.

Au fil du temps, grâce au processus itératif de perception profonde et de partage de la résonance, la frontière entre l'observateur et l'observé, ou entre le moi et le système, s'estompe. Je fais l'expérience de l'ensemble en moi-même et dans mon contexte, et de moi-même au sein de l'ensemble. Nous appelons cela *l'inversion macrocosme-microcosme*, où la séparation entre moi-même et tout le reste s'atténue de telle sorte que ce qui se trouvait à l'extérieur (le macrocosme) vit désormais dans mon propre être et mon expérience (le microcosme), et vice versa. Pour reprendre les mots de Bortoft : « Le tout se manifeste lui -même à travers les parties. »

Cette qualité particulière de la conscience peut également être décrite comme le « Nous-en-Moi » et le « Moi-en-Nous ». Le « Nous-en-Moi » se produit lorsqu'une situation qui m'était

d'abord éloignée commence à apparaître au sein de ma propre expérience vécue. Et le « Moi-en-Nous » se produit lorsque la perception de mon propre moi se transforme en une conscience et un mode d'attention plus panoramiques ou sphériques ; la source d'où provient mon attention se déplace de l'intérieur de ma tête (« regarder ») vers le champ (être attentif « à partir de ce qui se déplace à travers »). À ce niveau, la perception naît de notre expérience en tant que corps social, capable de perception partagée et de co-perception. Le niveau plus profond d'interconnexion qui sous-tend notre capacité de perception collective pourrait s'apparenter à l'« inter-être » décrit par Thich Nhất Hạnh et d'autres (Anderson & Guyas ; Hahn, 2020) ou, plus récemment, au concept d'« intra connexion » de Dan Siegel (Siegel, 2023). Cela contraste fortement avec la fragmentation sociale actuelle, alimentée par les réseaux sociaux et l'intelligence artificielle, qui nous éloigne davantage de la cohérence et de l'expérience d'être un humain.

Ce que nous tentons d'articuler ici, c'est le phénomène de champ qu'est la perception profonde. Notre construction de sens s'appuie sur nos premières expérimentations en matière de recherche à la quatrième personne et sur les artefacts issus des cinq sessions du Deep Sensing Lab que nous avons organisées jusqu'à présent, mais la méthode elle-même reflète plus de vingt ans d'expérience dans le domaine des initiatives de changement transformationnel, tous secteurs et toutes zones géographiques confondus. Dans ce travail, nous cherchons à apporter davantage de visibilité et de rigueur à ce que nous avons vécu de manière empirique en esquissant un cadre conceptuel et une méthode d'enquête par la perception profonde.

Remarque concernant la validité

Une question légitime se pose : comment distinguer la connaissance authentique à la quatrième personne de la projection, du biais de confirmation ou de la pensée de groupe ? Nous ne prétendons pas avoir résolu cette question, mais nous pouvons énoncer les critères qui orientent notre recherche. Premièrement, il existe une qualité spécifique de l'expérience subjective (à la première personne) : le ralentissement du temps et le décentrement, du moi et de l'expérience sensorielle. Deuxièmement, en termes de connaissance intersubjective (à la deuxième personne) : lorsque des co-chercheurs issus de différentes régions géographiques, cultures et parcours professionnels mettent en évidence, de manière indépendante, des schémas et des résonances similaires concernant un même cas, cette convergence multilocale constitue un autre élément pertinent. Et troisièmement, en termes de connaissance objective (à la troisième personne), nous explorons deux axes. Les données biométriques (recueillies sur différents sites) qui montrent une synchronie bio-comportementale distincte de l'interaction à la deuxième personne, constitueront un élément important pour valider la connaissance à la quatrième personne. C'est le type de recherche que nous aspirons à mener. Ce dont nous disposons actuellement d'un point de vue de la « troisième personne », ce sont des effets concrets et transformateurs ainsi que des résultats à plus long terme : des changements au niveau de l'énergie, de la connexion et de l'autonomie qui n'existaient pas avant l'enquête. Ces changements expérientiels, documentés à travers les sessions et les participants, constituent en eux-mêmes une forme de preuve, qui ne relève pas d'une affirmation propositionnelle, mais d'unchangement dans le champ.

V. Les sciences sociales fondées sur la conscience : un nouveau méta-paradigme

Nous vivons une période de rupture et de régénération. L'effondrement écologique et la fragmentation sociale révèlent non seulement les limites de nos systèmes actuels, mais aussi celles du méta-paradigme scientifique actuel qui a contribué à leur création. L'enjeu ne se limite pas à de meilleures politiques ou à une gouvernance améliorée. Nos modèles de gouvernance découlent de notre compréhension du monde, fondée sur les connaissances que nous jugeons pertinentes pour la prise de décision. L'enjeu est donc de savoir si nos modes de production de connaissances, c'est-à-dire la science elle-même, peuvent évoluer

pour s'adapter à un monde dans lequel les causes profondes de la crise ne résident pas seulement dans les systèmes externes, mais aussi dans les conditions relationnelles et attentionnelles — le terreau social —d'où ces systèmes émergent.

Johan Galtung a soutenu que la tâche de la science ne consiste pas seulement à rechercher des invariants, mais à *les briser* en identifiant et en transformant les « variables tierces » qui maintiennent les schémas existants en place. Parmi celles-ci, il considérait la conscience comme centrale. Ce qui a fait défaut, jusqu'à présent, c'est une méthode rigoureuse et partagée pour travailler avec les changements de conscience et les champs relationnels en tant que variables clés de la recherche scientifique et de la recherche-action. Nous proposons que *la perception profonde* offre ce chaînon méthodologique manquant : une manière de faire émerger, de saisir et de travailler avec des formes de données issues des changements dans l'attention et la conscience collectives, et qui conditionnent ce qui devient possible dans les systèmes sociaux.

En ce sens, le passage du triangle de Galtung au diamant que nous proposons n'est pas une abstraction. Il s'agit d'un prolongement pratique de l'activité scientifique. Elle ne remplace ni l'empirisme à la troisième personne, ni la réflexion à la première personne, ni le dialogue à la deuxième personne ; elle les complète en ajoutant un quatrième domaine d'enquête : la connaissance à la quatrième personne, la conscience trans-subjective du champ plus large. Ensemble, ces quatre domaines constituent une architecture de la connaissance plus complète, qui s'intéresse non seulement à ce qui est, mais aussi à ce qui émerge.

Le Deep Sensing Lab constitue un premier prototype d'une telle démarche scientifique élargie. Il s'agit d'une plateforme en constante évolution au sein de laquelle les données de « quatrième personne » peuvent être systématiquement évoquées et explorées grâce à des protocoles partagés, reflétées chez tous les participants, puis intégrées aux formes de connaissance de « première », « deuxième » et « troisième personne ». Bien qu'elles n'en soient encore qu'à leurs débuts, ces expériences suggèrent que les phénomènes de terrain — tels que les changements en matière d'agentivité, de cohérence et d'intentionnalité collective — peuvent être appréhendés, décrits et comparés d'un contexte à l'autre lorsque les conditions et les pratiques appropriées sont en place. En ce sens, le laboratoire souligne la faisabilité méthodologique d'une science du champ socialqui, à notre avis, est peut-être l'entreprise scientifique la plus importante (et en même temps la moins financée) de notre époque.

À la fin des années 1990, le *Mind & Life Institute*, une organisation à but non lucratif faisant le pont entre la pensée bouddhiste et la science occidentale contemporaine, a commencé à financer sérieusement l'exploration scientifique dans ce domaine. En associant la recherche scientifique à la troisième personne à la pratique contemplative à la première personne, il visait à fournir une compréhension plus intégrée de l'esprit humain et, ce faisant, contribuer à l'atténuation de la souffrance et à la promotion d'un plus grand bien-être (Jinpa, 2022) . Grâce à cette initiative, en l'espace d'une décennie, la pleine conscience est passée d'une pratique marginale à un phénomène largement ancré dans la conscience collective. Ce qu'il faut désormais, c'est accorder le même niveau d'attention et de moyens à l'exploration scientifique de la conscience collective, c'est-à-dire à la construction d'une science du champ social.

Que faudra-t-il pour qu'une telle science voie le jour ? Nous pensons qu'il faudra la mise en place d'un écosystème mondial de chercheurs qui, ensemble, ouvriront la voie à de nouvelles méthodologies, recherches et exemples concrets permettant de rendre visible le champ social et les schémas invisibles qui le façonnent. Plus précisément, cette entreprise nécessite :

- **De nouvelles méthodologies** - intégrant l'observation à la première, deuxième, troisième et quatrième personne. Il convient notamment de développer des méthodologies à la troisième personne pour la conscience collective, ainsi que des méthodes et des outils innovants permettant d'accéder à la connaissance à la quatrième personne et de l'explorer (par exemple, la méthode du « Social Presencing Theater » de cartographie en 4D[6]).
- **Promotion de la recherche sur le champ social** sous la forme d'une université d'été annuelle, où de jeunes chercheurs et praticiens de la recherche

rencontrent des chercheurs chevronnés et des leaders d'opinion du monde entier afin de s'inspirer mutuellement et d'innover ensemble.

- **Des chercheurs et des instituts de recherche** qui considèrent le champ social comme un axe de recherche valable et essentiel, et qui se voient jouer un rôle dans l'évolution de la science dans ce domaine.
- **Des innovateurs en matière d'écosystèmes** qui s'associent à des initiatives de recherche afin de servir d'exemples concrets de recherche sur le champ social et la transformation des systèmes.

Ainsi, la proposition d'intégrer la perception profonde et l'enquête à la quatrième personne au paradigme scientifique ne constitue pas un éloignement de la science, mais un élargissement rigoureux de ses méthodes, de ses axes de recherche et de son corpus de données.

Elle élargit également le champ d'action de la science. À une époque où nous assistons à l'émergence de mouvements inspirants de science citoyenne, tels qu'iNaturalist, axés sur le monde naturel et sa protection, la question se pose : à quoi pourrait ressembler un équivalent fonctionnel dans le domaine des sciences sociales[7] ? Ce que nous décrivons au sein du Deep Sensing Lab peut être considéré comme les prémices d'une science sociale citoyenne au service d'un renouveau profond. À grande échelle, ce travail vise à développer ce que nous avons appelé un « organe planétaire de perception » : des réseaux décentralisés de praticiens formés, capables de percevoir et d'articuler les changements qui s'opèrent dans les champs sociaux, au travers des contextes, des cultures et des systèmes. Ces réseaux de perception profonde, grâce auxquels l'expérience de la rupture et de la régénération en un lieu donné est partagée, reflétée et explorée conjointement à la lumière d'événements similaires survenus ailleurs, fonctionnent comme un organe planétaire de perception, en ce sens que les récits de chaque cas sont considérés dans leurglobalité – du point de vue de divers autres lieux et contextes. Grâce à cette inversion macro-micro, tous les membresdu laboratoire, tant les porteurs de cas que les co-chercheurs, se sentent moins isolés, plus connectés non seulement les uns aux autres, mais aussi à l'avenir émergent qu'ils sentent latent dans leur propre situation et leur propre contexte. Un tel réseau planétaire d'organes de perception profonde pourrait fonctionner comme une nouvelle couche d'infrastructure d'innovation scientifique et sociétale, une forme de *science sociale citoyenne*, complétant les institutions existantes en cultivant le terreau social et en rendant visibles les changements subtils dans les structures profondes qui façonnent les comportements visibles et les résultats concrets.

Dans ce nouveau paradigme, la science n'a pas pour seul objectif de comprendre le monde tel qu'il est, mais aussi d'accompagner son devenir. Alors que l'IA façonne la réalité en recombinant les schémas et les probabilités du passé –une forme d'intelligence rétrospective –, la « perception profonde » accomplit ce dont l'IA est incapable. Elle nous relie à des futurs émergents dont la concrétisation dépend de nous. Elle redéfinit la science comme une démarche visant à percevoir et à co-créer ensemble l'avenir au fur et à mesure qu'il se dessine. Lorsqu'elle est mise en œuvre collectivement, cette pratique peut nous aider à favoriser —plutôt qu'à compromettre —l'épanouissement de l'humanité et de la planète.

[6]Pour une description complète du « 4D Mapping », voir l'ouvrage d'Arawana Hayashi intitulé *Social Presencing Theater: The art of making a true move*, pp. 61-88.

[7] Site : www.inaturalist.org

Remerciements

Nous tenons à remercier Arawana Hayashi, co-animatrice de notre *Deep Sensing Lab* (DSL), pour avoir co-animé et co-développé cet espace et ce processus expérimentaux. Nous remercions également le groupe « *Sense-Making » du DSL*, composé d'Antonio Moya-LaTorre, Sebastian Jung, Hannah Scharmer et Justus Wachs, qui soutient le laboratoire de diverses manières, notamment en travaillant sur les données à la première et à la deuxième personne issues des sessions du laboratoire et en leur donnant du sens. Plusieurs personnes ont relu les premières ébauches de cet article et nous ont fait part de leurs précieux retours et commentaires ; nous leur exprimons toute notre gratitude : Jessica Bockler, Danielle Shani, Nicolò Bernardi, Justus Wachs, Toni Moya-Latorre et Şebnem Rustika. Nous remercions également Olaf Baldini pour la création des images et la mise en page de cet article. Enfin, nous tenons à remercier tous les co-chercheurs qui s'investissent dans les laboratoires avec générosité et diligence, en y apportant leur personnalité et leurs capacités de perception approfondie.

Références

Anderson, R. (2018). Frontiers in transpersonal research methods: Historical overview and renewed visions. *Journal of Transpersonal Psychology*, 50(2), 129-143.

Anderson, R. & Braud, W. (2011). *Transforming self and others through research: Trans-personal research methods and skills for the human sciences and humanities.* Albany, NY: SUNY Press.

Anderson, T., & Guyas, A. S. (2012). Earth education, interbeing, and deep ecology. *Studies in Art Education*, 53(3), 223-245. https://doi.org/10.1080/00393541.2012.11518865

Arendt, H. (1949/2024). *The origins of totalitarianism*. Mariner Classics.

Baeck, R. (2017). *Collective presencing: A new paradigm for the 21st century.* Published by the author. https:// book.collectivepresencing.org

Bateson, N. (2017). Warm data: Contextual research and the evolution of science. *Rocznik Naukowy Kujawsko-Pomorskiej Szkoły Wyższej w Bydgoszczy. Transdyscypli-narne Studia o Kulturze (i) Edukacji, 12*(1), 35-40.

Beauregard, M. (2021). *Expanding reality: The emergence of postmaterialist science.* John Hunt Publishing.

Bockler, J. (2021). Presencing with Soul: Transpersonal Perspectives on Awareness-Based Social Change Practice. *Journal of Awareness-Based Systems Change, 1*(1), 15–33. https://doi.org/10.47061/jabsc.v1i1.471

Burton, J. (2023). Algorithmic extremism? The securitization of artificial intelligence (AI) and its impact on radicalism, polarization and political violence. *Technology in society,* 75, 102262. https://doi.org/10.1016/j.techsoc.2023.102262

Bortoft, H. (2012). *Taking Appearance Seriously: The Dynamic Way of Seeing in Goethe and European Thought.* Floris Books.

Capra, F., & Luisi, P. L. (2014). *The systems view of life: A unifying vision.* Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/CBO9780511895555

De Jaegher, H., & Di Paolo, E. (2007). Participatory sense-making: An enactive approach to social cognition. *Phenomenology and the Cognitive Sciences, 6,* 485–507. https://doi.org/10.1007/s11097-007-9076-9

De Santolo, J. (2019). The emergence of *Yarnbar Jarngkurr* from Indigenous homelands: A creative Indigenous methodology, in J. Archibald Q'u, Q'um Xiiem, J.Lee-Mor-gan & J. de Santolo (Eds.) *Decolonizing research: Indigenous storywork as methodology.* Zed, pp. 239–259.

De Sousa Santos, B. (2018). *The end of the cognitive empire: The coming of age of epis-temologies of the south.* Duke University Press.

Ecker, P.A. (2025). Algorithms, Polarization, and the Digital Age: A Literature Review. In: The Digital Reinforcement of Bias and Belief. Palgrave Studies in Cyberpsychology. Palgrave Macmillan, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-031-89998-0_2

Egnor, M., & O'Leary, D. (2025). *The immortal mind: a neurosurgeon's case for the existence of the soul.* Hachette UK.

Galtung, J. (1977). *Theory and Methods of Social Research Volume 1: Methodology and Ideology.* Christian Ejlers.

Goodchild, M. (2021). Relational systems thinking: That's how change is going to come, from our Earth Mother. *Journal of Awareness-Based Systems Change, 1*(1), 75–103. https://doi.org/10.47061/jabsc.v1i1.577

Goodchild, M. (2022). Relational systems thinking: The Dibaajimowin (story) of re-theorizing "systems thinking" and "complexity science". *Journal of Awareness-Based Systems Change, 2*(1), 53–76. https://doi.org/10.47061/jabsc.v2i1.2027

Hanh, T. N. (2020). *Interbeing: The 14 mindfulness trainings of engaged Buddhism.* Parallax Press.

Hayashi, A. (2021). *Social Presencing Theater: The art of making a true move.* PI Press.

Jinpa, T. (August 28, 2022). Buddhism Meets Science Two investigative traditions converge to better understand the human mind and its potential. *Insights*. https://www.mindandlife.org/insight/buddhism-meets-science/

Kastrup, Bernardo (March 2019). „Physics Is Pointing Inexorably to Mind". *Scientific American. 2* (3): None. doi:10.1038/scientificamericanspace0619-34.

Kastrup, B. (2014). *Why materialism is baloney: How true skeptics know there is no death and fathom answers to life, the universe, and everything.* John Hunt Publishing.

Kovac, M. (2015). Emerging from the margins: Indigenous methodologies, in S. Strega & L. Brown (Eds.) *Research as resistance: Revisiting critical, Indigenous, and anti-oppres-sive approaches* (2nd ed.). Canadian Scholars' Press, pp. 43–64.

Lehmann, K., Bolis, D., Friston, K. J., Schilbach, L., Ramstead, M. J. D., & Kanske, P. (2024). An active-inference approach to second-person neuroscience. *Perspectives on Psychological Science*, 19(6), 931–951. https://doi.org/10.1177/17456916231188000

Lutz, A., Abdoun, O., Dor-Ziderman, Y., Trautwein, F.-M., & Berkovich-Ohana, A. (2025).
An overview of neurophenomenological approaches to meditation and their relevance to clinical research. *Biological Psychiatry: Cognitive Neuroscience and Neuroimaging,* 10(4), 411–424. https://doi.org/10.1016/j.bpsc.2024.11.008

Manning, E. (2016). Ten propositions for research-creation. In *Collaboration in per-formance practice: Premises, workings and failures* (pp. 133-141). London: Palgrave Macmillan UK.

Mayo, O., Molcho-Fisher, Y., Avnor, Y., & Shamay-Tsoory, S. (2026). Interbrain synchrony and its potential role in modulating the impact of traumatic events. *Translational Psy-chiatry*, 16, 30. https://doi.org/10.1038/s41398-025-03770-0

Petitmengin, C. (2006) Describing one's subjective experience in the second person: An interview method for the science of consciousness. *Phenomenological Cognitive Science, 5*, 229-269. https://doi.org/10.1007/11097-006-9022-2

Petitmengin-Peugeot, C. (1999). The intuitive experience. In F. J. Varela and J. Shear (ed.), *The View from Within. First-person approaches to the study of consciousness,* Imprint Academic, pp. 43-77.

Pomeroy, E., & Herrmann, L. (2024). Social Fields: Knowing the Water We Swim in. *The Journal of Applied Behavioral Science, 60*(4), 677-700. https://doi.org/10.1177/00218863231174957

Potari, A. (2021) A call for a renaissance of the spirit in the humanities. *Paradigm Explorer*, 2021/3.

Rajagopalan, R. (2021). Realizing Collective Capacities to Navigate Complexity: Topo-logical Sensing Works, but We Know Not How and Why. *Journal of Awareness-Based Systems Change, 1*(2), 117–125. https://doi.org/10.47061/jabsc.v1i2.1966

Redcay, E. & Schilbach, L. (2019). Using second-person neuroscience to elucidate the mechanisms of social interaction. *Nature Reviews Neuroscience*, 20(8), 495–505. https://doi.org/10.1038/s41583-019-0179-4

Ritter, L., & Zamierowski, N. (2021). Systems Sensing and Systemic Constellation for Organizational Transformation: Building Collective Capacity for Navigating Complexity. Journal of Awareness-Based Systems Change, 1(2), 101–115. https://doi.org/10.47061/jabsc.v1i2.1181

Rosa, H. (2018). The idea of resonance as a sociological concept. *Global Dialogue, 8*(2), 41–44.

Rosch, E. (1999, October 15). Primary knowing: When perception happens from the whole field. [Interview with C.O. Scharmer]. Dialogues on Leadership. https://pi-2022.s3.amazonaws.com/PI_Dialogues_on_Leadership_all_e5f4ae83f8.pdf

Sandved-Smith, L., Da Costa, L., Hesp, C., Mattout, J., Friston, K., Lutz, A., & Ramstead, M. J. D. (2025). Deep computational neurophenomenology: A methodological frame-work for investigating the how of experience. *Neuroscience of Consciousness*, 2025(1), niaf016. https://doi.org/10.1093/nc/niaf016

Scharmer, O. (2016). *Theory U: Leading from the future as it emerges* (2nd ed.). Berrett-Koehler Publishers.

Scharmer, O. (2018). *The essentials of Theory U: Core principles and applications.* Berrett-Koehler Publishers.

Scharmer, O., & Kaufer, K. (2013). *Leading from the emerging future: From ego-system to eco-system economies.* Berrett-Koehler Publishers.

Scharmer, O., & Kaufer, K. (2025). *Presencing: 7 Practices for transforming self, society, and business.* Berrett-Koehler Publishers.

Scharmer, O., & Pomeroy, E. (2024). Fourth Person: The Knowing of the Field. *Journal of Awareness-Based Systems Change, 4*(1), 19–48. https://doi.org/10.47061/jasc.v4i1.7909

Schilbach, L. & Redcay, E. (2025). Synchrony across brains. *Annual Review of Psycholo-gy*, 76, 883–911. https://doi.org/10.1146/annurev-psych-080123-101149

Shumailov, I., Shumaylov, Z., Zhao, Y., Papernot, N., Anderson, R., & Gal, Y. (2024). AI models collapse when trained on recursively generated data. *Nature, 631*(8022), 755-759. https://doi.org/10.1038/s41586-024-07566-y

Siegel, D. (2023). *Interconnected: MWe (Me + We) as the integration of self, identity and belonging.* W. W. Norton and Company.

Springgay, S., & Rotas, N. (2015). How do you make a classroom operate like a work of art? Deleuzeguattarian methodologies of research-creation. *International Journal of Qualitative Studies in Education, 28*(5), 552-572. https://doi.org/10.1080/09518398.2014.933913

Tomlinson, B., Patterson, D. J., & Torrance, A. W. (2023). Turning Fake Data into Fake News: The AI Training Set as a Trojan Horse of Misinformation. *San Diego L. Rev., 60*, 641.

Varela, F. (2000, January 12). *Three gestures of becoming aware.* [Interview with C.O. Scharmer]. Dialogues on Leadership. https://pi-2022.s3.amazonaws.com/PI_Dialogues_on_Leadership_all_e5f4ae83f8.pdf

Wachs, J., & Ritter, L. (2023). Systems Sensing for Transformations Organizations: Lessons from the Transformations Conference 2023. *Social Innovations Journal, 22*.

Wager, T. D., Rilling, J. K., Smith, E. E., Sokolik, A., Casey, K. L., Davidson, R. J., ... & Co-hen, J. D. (2004). Placebo-induced changes in FMRI in the anticipation and experience of pain. *Science, 303*(5661), 1162-1167. DOI: 10.1126/science.1093065

Wilson, S. (2008). *Research is ceremony: Indigenous research methods.* Fernwood Publishing.

Zajonc, A. (2009). *Meditation as contemplative inquiry.* Lindisfarne Books.